



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
en coproduction avec la Compagnie Carinae et Alyzée créations
présente

ÉVALUÉ PAR PARIS 2023 - OLYMPIADE CULTURELLE

Je ne cours pas, je vole!

5 NOMINATIONS AUX MOLIÈRES 2023
Spectacle de Théâtre Public - Mise en scène : Johanna Boyé - Autrice : Élodie Menant
Comédienne second rôle : Élodie Menant - Révélation féminine : Vanessa Cailhol

UNE PIÈCE
D'ÉLODIE MENANT

MISE EN SCÈNE
JOHANNA BOYÉ

AVEC
ÉLODIE MENANT, OLIVIER DOTE DOEVI, AXEL MANDRON ou SLIMANE KACIOUI,
VANESSA CAILHOL ou EMILIE ELIAZORD, LAURENT PAOLINI, MARINE VILLET

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE CAROLINE STEFANUCCI CRÉATION SONORE MEHDI BOURAYOU
CHORÉGRAPHE JOHAN NUS COSTUMES MARION REBMANN PERRUQUES JULIE POULAIN
CRÉATEUR LUMIÈRES CYRIL MANETTA SCÉNOGRAPHE CAMILLE DUCHEMIN

Avec le soutien de la ville de Saint-Maurice - Théâtre du Val d'Osny, du Théâtre 13,
de la Pépinière, de l'Espace Carpeaux à Courbevoie, de l'EGP à Fontenay-sous-Bois,
de l'Espace Charles Vanhès-Lagny-sur-Marne et de FUMA

ALYZÉE
la compagnie

Carinae

LA SCÈNE
INFORMÉ ET

ufolep
POUR LES SPORTS ACTIFS

loda.fr

Diffusion
Nella Berrabia
01 73 54 19 25
n.berrabia@atelier-theatre-actuel.com

Notre critique de *Je ne cours pas, je vole!*: médaille d'or pour le sport en scène

CRITIQUE - Au Rond-Point, la pièce d'Élodie Menant brosse le portrait d'une jeune athlète qui vise les Jeux olympiques. Un spectacle marathon enthousiasmant.

«*Aujourd'hui je vais marquer l'histoire !* », promet Julie Linard. La championne existe-t-elle ? Sommes-nous passés à côté de cette athlète de course à pied qui a tenté la finale du 800 mètres aux Jeux olympiques ? C'est elle qui dit à son jeune frère : «*Je ne cours pas, je vole !* » Un désir qu'elle porte en elle depuis sa tendre enfance et veut concrétiser depuis douze ans. Nourri par ses idoles. Élodie Menant raconte une trajectoire personnelle sur fond de grande histoire, celle d'une femme qui va au bout de son rêve malgré un état asthmatique. Avec Éric Bu, elle avait créé *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* (deux Molières dont celui du spectacle musical 2020) déjà mis en scène par Johanna Boyé.

À découvrir

→ Théâtre : quelles sont les meilleures pièces à voir à Paris en 2022 ?

Émotion et humour

Julie Linard croise des champions comme Laure Manaudou, Usain Bolt ou Rafael Nadal. Eux aussi sont déterminés à «*se battre chaque jour* », voire à «*tuer* » l'adversaire. Au mépris de la douleur psychologique et physique. La jeune fille souhaite convaincre sa famille, en particulier sa mère, qu'elle doit courir quel qu'en soit le prix. En parallèle, elle doit composer avec ses premières amours. Son entraînement monopolise son quotidien au grand dam de son prétendant.

Fille d'une mère qui a accompagné Marie-José Pérec pour la marque Reebok et d'un père commentateur sportif, Élodie Menant observe un milieu hors norme dans les moindres détails, développe l'idée de la réussite - celle-ci n'est pas uniquement sportive -, le dépassement et l'accomplissement de soi. Sans oublier de distiller de l'émotion et de l'humour. Élodie Menant aime ses protagonistes et les fait aimer. La troupe le sent et s'envole sur le plateau. Vanessa Cailhol se donne à fond à l'instar de la sprinteuse qu'elle interprète avec une vérité époustouflante. L'actrice, danseuse et chanteuse, est devenue une vraie championne de la piste d'athlétisme symbolisée ici avec un podium par Camille Duchemin.

Ses cinq partenaires, Élodie Menant elle-même, Olivier Dote Doevi, Youna Noiret, Axel Mandron (ou Slimane Kacioui) et Laurent Paolini ne sont pas en reste sur la ligne d'arrivée. À eux six, ils incarnent avec brio vingt-trois personnages. Se changent en un clin d'œil. S'ils sont tous dynamiques, chacun apporte sa propre touche sur le plateau. Super coach, Johanna Boyé (*La Reine des neiges* au Vieux Colombier) fait danser sa troupe de gymnastes sur les chorégraphies de Johan Nus. Entre deux compétitions, on retient notre souffle. Ce spectacle qui tient du marathon mérite la médaille d'or. Il emporte l'adhésion du public depuis qu'il a été lancé au Festival d'Avignon Off en 2018.

Par **Nathalie Simon**

Publié le 27/12/2022 à 15:58, mis à jour le 27/12/2022 à 16:11

L'ÉQUIPE

36

Dimanche 11 décembre 2022 | L'ÉQUIPE

EXTRA DIMANCHE

théâtre



PLANCHES DE SPORT

Au théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 31 décembre, la pièce « Je ne cours pas, je vole ! » s'inspire de grandes figures sportives, de Marie-José Pérec à Laure Manaudou, en passant par Rafael Nadal. Ce n'est pas la seule.



FRANÇOIS-GUILAUME LEMOUTON

La vie d'une comédienne ressemble parfois à celle d'une sportive de haut niveau, quand bien même on s'entraîne seulement à jouer une vedette du cinéma en noir et blanc. En répétant *Est-ce que j'ai une gueule d'Arietty?*, son précédent spectacle, Élodie Menant s'était donné une déchirure de vingt centimètres à l'ischio-jambier.

« Deux semaines après, on reprend les répétitions. Le spectacle était assez physique, j'étais une heure et demie sur scène et je dansais. Là, il y a un moment de panique, on se dit : comment je vais faire ? L'angoisse est la même que pour un sportif qui se blesse avant une compétition où il sait qu'il doit être au niveau », confie l'actrice et metteuse en scène, finalement récompensée de deux Molières en 2020, dont celui de la révélation théâtrale.

Pour écrire sa nouvelle pièce, *Je ne cours pas, je vole !* au théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 31 décembre, Élodie Menant a donc puisé en partie dans ses propres souvenirs. Mais son héroïne, Julie Linard, une coureuse de demi-fond en quête d'un accomplissement olympique, est surtout inspirée du parcours de vraies athlètes. Notamment Marie-José Pérec, une amie de sa mère, Patricia Menant, ancienne directrice de

la communication de Reebok, responsable de l'image de la championne au temps de sa gloire (3 médailles d'or olympique, 1 sur 200m et 2 sur 400m).

« Une compétition, c'est le moteur d'une grande variété d'émotions, qu'on peut aussi retrouver au théâtre »

ÉLODIE MENANT, ACTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Sur scène, une paire de journalistes sportifs burlesques évoque le cirque médiatique des compétitions sportives,

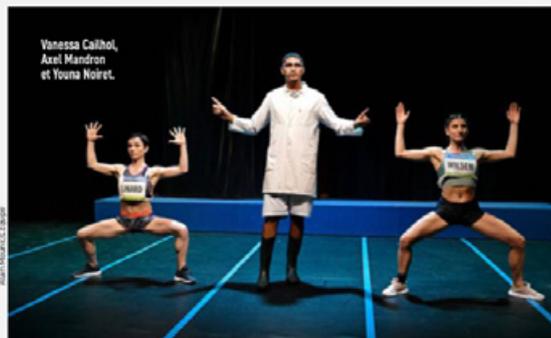
En haut à gauche, Élodie Menant, autrice de « Je ne cours pas, je vole » et Youna Noiret. Ci-dessus, Axel Mandron, Vanessa Caillhol, Élodie Menant, Youna Noiret et Olivier Dote Doevi (de gauche à droite).

des commentaires balourds accompagnant « la ravissante Julie Linard », aux interviews simplistes d'après-course, où les poncifs peuvent ensevelir le drame d'une fin de carrière. Paniquée par les attentes nées de son duel annoncé avec Cathy Freeman aux Jeux de Sydney (2000), Pérec avait fini par fuir (Australie avant la course. « Quand elle est partie de Sydney, je l'ai eue au téléphone, elle n'allait pas bien. Elle a eu, ce qu'elle a décrit elle-même, comme une sorte de crise de paranoïa. Chaque fois qu'elle

tourne la tête, quelque chose lui rappelait Cathy Freeman... Avec Marie-Jo, j'ai compris tout ce que pouvait traverser une athlète, notamment toute la pression qu'elle subissait », se souvient Élodie Menant.

Réputées peu vendeuses, les pièces parlant de sport n'ont pas forcément bonne réputation chez les directeurs de théâtre (voir par ailleurs). Mais la comédienne a laissé de côté les avertissements la prévenant qu'elle risquait de « se planter » pour s'emparer d'un sujet qu'elle rêvait de mettre en scène. « L'effervescence d'un stade, c'est quelque chose d'assez unique. Une compétition, c'est le moteur d'une grande variété d'émotions qu'on peut aussi retrouver au théâtre. Je ne voyais pas pourquoi on ne pouvait pas trouver un pont entre les deux », assure-t-elle.

Malgré un décor dépourvu, le spectacle parvient effectivement à représenter à la fois l'environnement d'une compétition d'athlétisme (couloirs rectilignes, podiums, bruits de la foule...), l'univers mental du coureur et les gestes de la course. « Sur un plateau de théâtre, on ne peut pas courir le 800m. Il fallait trouver la dimension pour raconter l'effort physique. La solution, c'était d'utiliser la danse. L'idée, c'était de sublimer l'effort, de trouver la poésie qui se niche dans le mouvement sportif », explique Johanna Boyé, la metteuse en scène de la pièce. ➤



Vanessa Caillhol, Axel Mandron et Youna Noiret.

EXTRA
théâtre

Des pièces à Avignon, des Molières et un label

Le sport a beau apporter des téléspectateurs par millions aux chaînes de télévision, le sujet reste très minoritaire dans les salles de théâtre. « Souvent, quand je parlais à des directeurs de théâtre, on me disait "Ouh là là, ne fais pas de spectacle sur le sport, ce n'est pas le même public. Le public du sport ne va pas au théâtre et vice versa" », affirme Élodie Menant, autrice de *Je ne cours pas, je vole* présenté l'année dernière au Festival off d'Avignon et aujourd'hui au théâtre du Rond-Point, à Paris. « C'est un sujet pas du tout théâtral, abonde Johanna Boyé, la metteuse en scène du spectacle. Peut-être parce qu'à la base le théâtre c'est un loisir un peu bourgeois, intellectuel. »

En 2016, le metteur en scène Roland Guenoun avait tenté le pari de traduire sur scène un texte de Paul Fournel, *Anquetil tout seul*. Seul. « Je me suis lancé par amour de ce texte et du champion, mais on ne savait pas du tout ce que ça allait donner, se souvient Guenoun. On avait mis des affiches partout dans les magasins de vélos, mais on a eu peu d'amateurs de vélo. Heureusement, on a eu une très bonne presse, ça a un peu facilité les choses et le comédien qui jouait Anquetil (Matthias Malliarakis) a reçu le prix Beaumarchais de la révélation. Tout ça a fait que ça a pris, mais je sais que pour beaucoup de gens ce n'était pas évident de passer la porte. » La



Maxime Taffanel, auteur et acteur de « Cent mètres papillon ».

contrainte de trouver des acteurs suffisamment athlétiques pour incarner un sportif rend par ailleurs difficile le passage de certains textes au théâtre.

« Si j'avais été spectateur d'un spectacle de natation, ça m'aurait emporté de voir quelqu'un qui n'a jamais nagé parler de ce sport », estime le comédien Maxime Taffanel. Ancien nageur de haut niveau, il a « gardé ses épaules de papillonneur » et, comme il a aussi du talent, il a été nommé cette année aux Molières, dans la catégorie révélation masculine, pour *Cent mètres papillon*, un spectacle qu'il a à la fois incarné et écrit. « Quand une personne est sur un plateau et raconte une part autobiographique dans un spectacle, les gens s'y intéressent, parce qu'il y a une part de vécu », poursuit Taffanel. La dernière cérémonie des Molières témoigne que le sport n'est plus un thème profane au théâtre. Un spectacle parlant de football féminin était également nommé, et récompensé (Féminines de Pauline Bureau, Molière de l'acteur francophone « va ») et Clotilde Hesme a remporté le « Molière de la Comédienne dans un spectacle public » pour une pièce évoquant la boxe (Stallion). L'an dernier, le off du festival d'Avignon a ainsi accueilli pas moins de huit spectacles consacrés au sport. De Milan de Crotone, champion olympique, de Robin Recours, à *Peut-être* de Guenoun, un spectacle consacré à la gymnaste Nadia Comaneci. La perspective des Jeux de Paris devrait aussi susciter quelques nouvelles créations d'ici à 2024. Dans le cadre d'un programme baptisé « Olympiade culturelle », lancé en juin dernier, le comité d'organisation a déclenché un appel à projets afin de promouvoir l'événement à travers une « programmation originale » et a décerné des labels « Olympiade culturelle » à plusieurs spectacles. Un label accordé justement à *Je ne cours pas, je vole* et à *Cent Mètres papillon*. F&L

► « Dans le texte, il est beaucoup question de choses tragiques, la blessure, les sacrifices, la souffrance. Je trouvais intéressant de trouver l'humour autour de ça, en s'amusant avec les tics, les obsessions, les choses un peu cocasses dans le sport »

JOHANNA BOYÉ, METTEUSE EN SCÈNE DE « JE NE COURS PAS, JE VOLE »

À cette évocation sensible de l'esthétique du sport, *Je ne cours pas, je vole* ajoute une dimension documentaire. Au travers de l'histoire d'une courseuse de 800m anonyme, le récit aborde les aspects sombres du sport de haut niveau : entraîneurs intrusants, poids de l'entourage familial, précarité sociale... « J'avais choisi le 800m, parce que c'est une distance qui ne fascine pas plus que ça. Il n'y a pas d'athlète féminine connue du grand public sur le 800m », affirme Élodie Menant.

Afin de s'imprégner du quotidien d'une courseuse de demi-fond, l'autrice a d'ailleurs rencontré Élodie Guigan, ancienne courseuse sur la distance, victime d'une blessure lors de sa demi-finale des Jeux de Pékin (2008). « C'était tellement saisissant. Elle s'est effondrée, puis on l'a vue sur la civière, les mains sur la tête. On comprend d'un coup qu'il y a un

réve qui s'effondre, après des années de travail. » L'histoire de Julie Linard, qu'une blessure confronte aux interrogations sur sa vocation d'athlète, rappelle que les carrières de sportifs sont parfois malheureuses.

Mais cette trame dramatique n'empêche pas le spectacle de proposer des apartés joyeux, nourris d'anecdotes racontées par de grandes figures du sport : Laure Manaudou, Rafael Nadal ou Haile Gebrselassie. Championne olympique de natation (400m nage libre), Laure Manaudou a commencé en se cachant sous l'eau, afin d'esquiver les leçons de son moniteur. Usain Bolt a, lui, délaissé fortuitement le cricket pour la course, attiré par la perspective d'une boîte de ruggers promise par son professeur de sport au collège.

« Dans le texte, il est beaucoup question de choses assez tragiques, comme la blessure, les sacrifices, la souffrance. Je trouvais intéressant de trouver l'humour autour de tout ça, en s'amusant avec les tics, les obsessions, les choses un peu cocasses dans le sport », avance Johanna Boyé.

Cette galerie de champions permet au passage d'évoquer la diversité des profils dans les épreuves sportives ou se mêlent aussi bien des champions sélectionnés dès le plus jeune âge afin de défendre l'honneur d'un pays que des athlètes dévotés dans des villages reculés d'Afrique.

Bâti autour d'un rapide enchaînement de scènes, avec des changements de costumes chronométrés, le spectacle repose beaucoup sur la performance physique des six acteurs présents sur scène. Notamment celles de Vanessa Caillhol (Julie Linard) et Youna Noiret chargée d'incarner une gymnaste russe. Vanessa Caillhol s'est d'ailleurs blessée à un mollet lors de l'avant-dernière représentation du spectacle, l'année dernière à Avignon, entraînant l'annulation de la dernière date. Avatar de Laure Manaudou, Élodie Menant a, elle, hérité d'un rôle finalement moins exigeant que celui d'Arletty. Ce qui ne l'a pas empêchée de vivre un bref moment de solitude, en se trompant de costume en plein milieu de l'enregistrement du spectacle. « On est complètement dans l'univers du sport, plaisante la comédienne. Quand il nous arrive des pépins, on se répète des phrases du texte comme "il faut se battre, chaque jour" ou "rien n'arrive par hasard", ça nous fait rire. »

Les mantras de sportifs ont d'ailleurs plutôt bien fonctionné pour les comédiens de *Je ne cours pas, je vole* ! La présentation du spectacle à Avignon a séduit Jean-Michel Ribes, le directeur du théâtre du Rond-Point, à Paris. Et d'autres directeurs de scènes en province, où le spectacle sera à l'affiche à partir de janvier. F



Le sport de haut niveau monte sur les planches

Ce soir à la télé. Entraînement de haut niveau sur une scène de théâtre au festival off d'Avignon avec *Je ne cours pas, je vole !*

« Dans quarante minutes, moi, Julie Linard, je courrai la demi-finale du 800 mètres des J.O. Cela fait douze ans que je m'entraîne, et que j'attends ces deux minutes de course avec pour objectif la médaille d'or olympique. »

Ainsi commence cette pièce de théâtre de la comédienne Élodie Menant mise en scène par Johanna Boyé, présenté en ce moment au festival off d'Avignon.

C'est leur nouvelle pièce, elles qui avaient remporté deux Molière en 2020 pour leur précédent spectacle : *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*

Une plongée dans le monde du sport de haut niveau, interprété par cinq comédiens qui incarnent vingt-trois personnages.

Des grands sportifs qui conseillent Julie Linard dans son projet, nageur, gymnaste, coureur de fond, on y retrouve notamment Usain Bolt et l'indispensable Nelson Monfort, com-



Julie Linard veut sa médaille d'or olympique.

PHOTO : Q. BRUNON

mentateur des Jeux olympiques.

Des sportifs mais pas seulement, des spectateurs aussi, privés de sport pour différentes raisons, comme le frère de Julie qui vit sa carrière par procuration.

Une course d'obstacles haute en couleurs, riche en émotions et en rires.

Estelle DAUTRY.



France 5, 20 h 45.

Festival d'Avignon : nos 10 pépites du « in » et du « off »

La cité des papes se transforme tout au long du mois de juillet en un théâtre géant avec près de 1 600 spectacles à l'affiche. Que voir sur place ?

Par Olivier Ubertalli et Baudouin Eschapasse, à Avignon

Je ne cours pas, je vole



L'intrigue : La jeune Française Julie Linard s'apprête à courir le 800 mètres aux Jeux olympiques. Son père l'a toujours poussée, mais sa mère a eu des réticences à cette discipline sportive en raison d'une maladie de son petit frère. Comment concilier l'envie de battre des exploits et une vie personnelle épanouie ?

On aime : L'art de l'autrice Élodie Menant de nous faire connaître la vie de sportifs célèbres (Usain Bolt, Laure Manaudou, Haile... et Rafael Nadal) avant de nous plonger presque par surprise dans l'intimité des personnages. La pièce déborde d'émotions fortes ; la mise en scène très juste, les géniales chorégraphies de Johan Nus et la direction de Johanna Boyé, une metteuse en scène si talentueuse qu'elle est attendue au Français à l'automne avec *La Reine des neiges*... Le rôle du petit frère tenu par Axel Mandron qui nous transmet la fragilité de son cas. Les potins légers sur les stars.

Notre critique : Une magnifique plongée dans l'intimité des sportifs de haut niveau. Une course de rires et d'émotions et deux talents à découvrir : Élodie Menant et Johanna Boyé, déjà repérées sur le spectacle *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*

Jusqu'au 30 juillet à 16 h 15 au théâtre du Roi René. Texte d'Élodie Menant et mise en scène de Johanna Boyé. Séance de rattrapage à Paris au théâtre du Rond-Point.

Le Parisien



Championne à tout prix



« **JE NE COURS PAS, JE VOLE !** »

20 h 50 (1 h 20)

Pièce de théâtre d'Élodie Menant, mise en scène de Johanna Boyé.

tomber, se relever. » C'est ce que dévoile avec justesse « Je ne cours pas, je vole ! », qui se joue actuellement dans le Off d'Avignon. Sur le plateau, ils sont six pour quelque 25 rôles, convoquant de grandes figures, Nadal, Usain Bolt ou Laure Manaudou, des modèles d'opiniâtreté.

FRANCE 5 Douze ans que Julie s'entraîne avec pour seul objectif les Jeux olympiques. Elle y est. Elle va courir le 800 m. Et on est avec elle, dans sa tête.

L'événement, on le vit aussi au travers des commentateurs, de ses proches. Viser le haut niveau, c'est accepter efforts et sacrifices, la rudesse de l'entraînement, la douleur, les blessures. « Le sport, c'est encaisser,

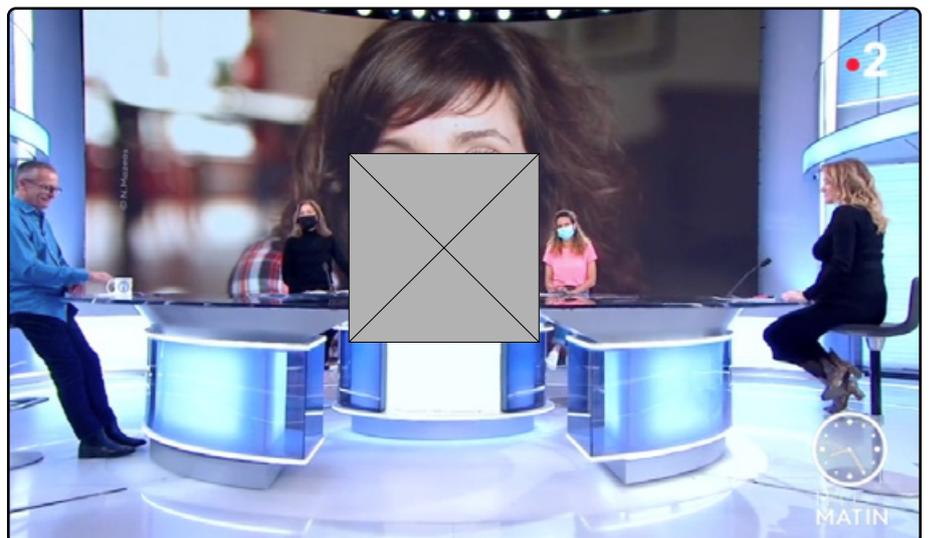
Élodie Menant est à l'écriture et au jeu, Johanna Boyé à la mise en scène, une équipe à nouveau gagnante. On lui doit déjà « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », deux Molières en 2020. Elles livrent un récit rythmé en un enchaînement de tableaux dynamique. Le résultat est vif, drôle et sensible. Et vise juste.

S.T.

TÉLÉ
MATIN

france
2

Entretien avec Johanna Boyé



LE THOR

“Les tréteaux de Lagnes” remplit l’auditorium Jean-Moulin



Au centre, on retrouve Johanna Boyé, la metteuse en scène, avec les six comédiens. Après les deux Molière 2020 pour “Est-ce que j’ai une gueule d’Arletty”, c’est une nouvelle collaboration entre l’auteure Élodie Menant et Johanna Boyé. Photo Le DL/Geneviève RACHEX

Mercredi 30 juin c’est à l’Auditorium Jean-Moulin du Thor que l’association “Les tréteaux de Lagnes” avait programmé son premier spectacle après confinement avec la pièce “Je ne cours pas, je vole”. Un pari audacieux mais réussi avec cette avant-première du festival Off d’Avignon. Un plus aussi car après de long mois de rénovation puis de confinement, l’auditorium accueillait pour la première fois du public et quel public puisque la salle était pleine en fonction des règles sanitaires. Un vrai bonheur pour les spectateurs, pour les bénévoles de l’association mais aussi pour tous les comédiens et le staff technique qui ont pu sortir dans la lumière après une difficile période d’ombre.

Six comédiens, plus de vingt personnages pour une course folle dans l’univers du sport de haut niveau. Si le sport est le fil conducteur de cette pièce au rythme effréné, c’est surtout un regard jeté sur les conflits intérieurs du sportif, son obstination et le dépassement de soi. Une pièce émouvante, parfois même tendre mais aussi pleine de réalisme sur la vie actuelle, le besoin de se surpasser, d’être le meilleur, un peu comme une belle leçon de vie... Une prestation très physique avec des acteurs époustouflants, des chorégraphies sportives et des parodies qui poussent à sourire où l’on retrouve de très grands noms comme Nadal, Bolt, Manaudou et Gebrselassie, etc.

En tout cas le public en venant nombreux ne s’est pas trompé et c’est à bout de souffle qu’il a suivi cette course pour finir avec plusieurs minutes d’ovation triomphale pour ces comédiens qui ont rouvert la saison culturelle avec brio.

le Bonbon

On file au théâtre du Rond-Point

Depuis 12 ans, Julie s'entraîne pour réaliser son rêve, courir le 800 mètres aux JO. Sur la piste d'athlétisme, elle lutte contre ses crises d'asthme et son tendon d'Achille rompu, et tout s'enchaîne sur scène aussi vite qu'une course. Danses et dialogues, drame domestique et théâtre documentaire, *Je ne cours pas, je vole!* saisit avec justesse l'univers impitoyable du sport, de ses exploits et de ses martyrs.

Je ne cours pas, je vole!

Théâtre du Rond-Point

2 bis, av. Franklin-D.Roosevelt – 8^e

Du 7 au 31 décembre 2022



© Aurore Vinot

Johanna Boyé, au bout de ses rêves

Par **Nathalie Simon**



«J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public», explique Johanna Boyé. Nathalie Mazeas

PORTRAIT - La metteuse en scène adapte *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée de Kay et Gerda, d'après Andersen, au théâtre du Vieux-Colombier à partir du 23 novembre.

« Moi, je serai heureuse », assurait la petite Johanna Boyé à sa mère. Fille unique d'une psychologue et d'un consultant en management devenu acteur, elle a aujourd'hui exaucé son vœu. La comédienne et metteuse en scène enjouée et sensible enchaîne les spectacles ambitieux et les succès.

Après *L'Invention de nos vies* de Karine Tuil (jusqu'au 30 décembre au Théâtre Rive gauche) et *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier, qui traite du droit des ouvrières (même salle et même date de fin), elle présentera *Je ne cours pas, je vole !* sur une athlète imaginée par sa complice Élodie Menant (du 7 au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point). «J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité, précise-t-elle. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public. »

«Je me suis sentie à ma place»

Pour l'heure, la trentenaire bosseuse acharnée vit un rêve éveillé. Séduit par sa mise en scène de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* d'Éric Bu et Élodie Menant, l'administrateur général de la Comédie-Française, Éric Ruf, l'a sollicitée pour monter une pièce destinée au jeune public. «Je n'y croyais pas, dit-elle, c'est drôle parce qu'il y a sept ans, j'avais postulé au Français pour être assistante de mise en scène. Je n'ai pas été retenue, mais c'est la meilleure chose qui a pu m'arriver, j'ai pu faire mes mises en scène, suivre mon chemin. »

Pour le Vieux-Colombier, Johanna Boyé a donc adapté avec Élisabeth Ventura *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée, d'après le conte de Hans Christian Andersen (du 23 novembre au 8 janvier 2023). «C'est incroyable de passer du théâtre privé au théâtre public, on m'a donné les moyens d'aller au bout de mes rêves, s'enthousiasme Johanna Boyé, qui dirigera six comédiens. J'ai peur, mais en même temps, c'est génial, l'équipe est très impliquée. Nous avons d'abord pensé à *Matilda*, le roman de Roald Dahl, mais les droits étaient déjà pris. Comme dans ce livre, on parle d'une amitié, d'une héroïne, Gerda, qui part à la recherche de son ami Kay et se découvre un pouvoir, une force qui l'aident à devenir adulte. »

Jeune maman d'un petit garçon, Johanna Boyé aura attendu d'avoir 30 ans pour se consacrer uniquement à la mise en scène. Pendant son enfance, son père l'entraîne au théâtre et au cirque. L'inscrit également à des cours de solfège et de clavecin. «Pour lui, les résultats scolaires étaient aussi importants que ceux des matières artistiques », se souvient-elle. En classe de troisième, il trouve sa fille «trop timide » et l'inscrit au cours Florent. Là, elle a un déclic : «Il se passe quelque chose, confie-t-elle. Je n'ai plus eu peur, tout était possible, je me suis sentie à ma place. » Au lycée Fénelon, à Paris, elle suit l'option théâtre avec, entre autres, Jeanne Champagne. Puis les enseignements de Véronique Nordey, Raymond Acquaviva, et surtout Jacques Lecoq.

Une révélation. «*Pour lui, l'acteur est un créateur. J'ai fait un stage très long avec des intervenants de son école, j'étais en adéquation avec leur méthode, la façon de raconter une histoire, la place du corps dans l'espace...* » Comédienne en herbe, Johanna joue un page dans *Ruys Blas* de Victor Hugo, puis à 20 ans, sa propre pièce *Le Café des jours heureux*, avec laquelle elle tournera pendant quatre ans. À 22 ans, elle livre une seconde mise en scène, *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot. Avant de redevenir actrice «pendant sept ans », compte-t-elle. «Je me sentais frustrée d'être seulement comédienne, j'avais envie de diriger une troupe, superviser les projets, de me projeter sur le long terme pour raconter des histoires, insiste-t-elle. La mise en scène permet de dépasser ses limites. »

En 2020, c'est la consécration pour cette admiratrice d'Ariane Mnouchkine et de Simon McBurney. Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? reçoit deux Molière dont celui du meilleur spectacle musical. En janvier 2023, on retrouvera Johanna Boyé à La Cigale où elle dirigera *Virginie Hocq* dans son dernier one-woman-show. Dans le futur, elle se verrait bien diriger un opéra ou présider aux destinées d'un théâtre. À l'instar de Thomas Jolly, prodige de la scène qu'elle trouve «très inspirant ».

wfolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

je me souviens... ÉLODIE MENANT



La comédienne Élodie Menant est l'auteure de *Je ne cours pas, je vole!*, pièce créée l'an passé à Avignon et présentée jusqu'au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris. On y partage doutes et espoirs d'une championne de 800 m qui, engagée aux Jeux olympiques, convoque par moment ses idoles Usain Bolt, Rafael Nadal, Haile Gebreselassie et Laure Manaudou, jouée par Élodie Menant elle-même.

Je me souviens de la danse classique, qui m'a accompagnée toute ma jeunesse. J'étais alors dans ma bulle, en apesanteur, connectée à tout mon corps. C'était mon moment à moi, chaque mercredi du côté d'Alma-Marceau, au cours de Solange Golovine. En même temps, j'étais très garçon manqué et je me bagarrais dans la cour de mon école du 15^e arrondissement avec mes copains pour qu'ils m'acceptent dans leurs parties de football. J'adorais aussi le rugby et je me souviens du jour où, à 8 ans peut-être, je me suis étendue de tout mon long pour marquer un essai du bout du bras. J'étais si fière de prouver que la fille que j'étais pouvait être aussi forte que les garçons!

Je me souviens qu'enfant j'étais une grande allergique et asthmatique, jusqu'à être hospitalisée lors des crises les plus fortes. Puis, à l'adolescence, mon père¹, qui lui faisait ses 11 km quotidiens, m'a dit qu'il fallait que je me mette aussi à courir pour lutter contre mon asthme, ce qu'aucun médecin n'avait jamais préconisé. J'ai commencé à courir autour du lac du bois de Boulogne, sans Ventoline, en allongeant peu à peu la distance. Ma respiration sifflait quand je courrais, cela m'angoissait et je tentais de me maîtriser par le mental. Aujourd'hui je n'ai plus rien, et je continue de courir plusieurs fois par semaine.

Je me souviens d'une sortie à vélo, en vacances un été aux Arcs, en Savoie. Mon père me disait: «Tu peux poser le pied à terre, mais surtout tu ne marches pas à côté de ton vélo, tu verras comme tu seras fière de toi!». Mais c'était trop dur. Une fois arrivée au sommet,

je pleurais en me demandant quel était l'intérêt de se surpasser.

Je me souviens de Marie-José Pérec, avec qui j'ai eu la chance d'être en contact durant toute sa carrière, grâce à ma mère qui travaillait chez Reebok et accompagnait sur les grandes compétitions les athlètes sponsorisés par la marque: Venus Williams, Shaquille O'Neal, Laure Manaudou... Marie-José, je l'ai vue courir quelques fois dans un stade, mais le souvenir le plus fort est celui des Jeux olympiques suivis avec ma sœur sur la télé du salon de ma grand-mère, en Normandie: le stress avant la course, puis l'exultation quand elle gagnait. Je me souviens aussi de l'ambiance incroyable au stade Charléty ou à Roland-Garros, où nous allions assister à des finales avec ma mère. Ce sont ces émotions qui m'ont donné envie d'écrire sur le sport.

Je crois aussi que, sans être une championne, avec l'asthme j'ai un peu touché ce qu'est le fait d'aller plus loin que là où le corps semble nous limiter, en acceptant la douleur et la souffrance. Quand on réussit à se transcender, le bonheur est décuplé. C'est en partie ce que je souhaitais traiter dans mon spectacle. Sur scène, le comédien est aussi fragile que le champion: une réaction inattendue dans la salle peut lui faire perdre le fil, tout comme un infime changement dans la routine du sportif de haut niveau peut troubler sa concentration et lui faire rater sa course. Je vois là un pont entre le sport et le théâtre. ●

(1) Marc Menant, fut dans les années 1970 commentateur sportif avant de vivre diverses aventures audiovisuelles.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



En route pour la médaille d'or

Publié le 16 juillet 2021

Après *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* **Élodie Menant** poursuit sa course vers le succès, au théâtre du Roi René, avec son nouveau spectacle, mis en scène avec rythme par **Johanna Boyé**, *Je ne cours pas je vole ! On y fonce !*

Parler de sport au théâtre est un exercice qui demande du souffle. Et il en faut pour suivre ce spectacle composé de nombreuses séquences qui s'enchaînent à la vitesse des sprinters dans une mise en scène très chorégraphiée de **Johanna Boyé**. C'est quoi être un sportif de haut niveau ? Cela demande quels sacrifices ? Qu'est-ce qui pousse un être humain à dépasser ses limites ? Un rêve de gosse ? Un désir profond de reconnaissance ? En écrivant ces mots, je me dis qu'ils marchent tout autant pour les danseurs et les comédiens. En tout cas les six artistes sur scène réalisent une prouesse digne des grands athlètes !

Les jeux olympiques en ligne de mire



Élodie Menant dresse le parcours de **Julie Linard**, une jeune femme qui rêve d'obtenir un jour une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Sa spécialité est le 800 mètres et cela fait 12 ans qu'elle s'entraîne avec acharnement pour 2 minutes de

course ! Cela pourrait paraître absurde, tous ces efforts, les sacrifices que cela demande ! Surtout lorsque l'accident vient faire bousculer les choses ! Comment se reconstruire après la chute, quand on n'a eu qu'un seul objectif dans sa vie. Julie est un personnage très attachant par sa force de caractère et sa générosité. D'un tempérament fort, elle va arriver à sauter les obstacles et à trouver un sens à sa vie. **Vanessa Cailhol** s'est glissée avec l'agilité d'une

gymnaste aguerrie dans ce rôle. Sa prestation est formidable.

Un tourbillon survolté de personnages

Autour d'elle, cinq comédiens époustouflants jouent tous les personnages qui accompagnent Julie. Avec adresse et vivacité, **Olivier Dote Doevi**, **Axel Mandron**, **Élodie Menant**, **Youna Noiret**, **Laurent Paolini** incarnent les parents, le petit frère, les amis, les amoureux, le coach, les journalistes, les concurrents, une gymnaste, mais aussi Bolt, Nadal, Manaudou et Gebrselassie. Ces quatre supers champions surgissent pour raconter chacun à sa manière leurs parcours, leurs doutes, leurs certitudes, leurs efforts, leurs blessures, leurs abnégations, mais aussi leurs joies. Tout cela forme un large prisme sur la condition humaine. C'est de cela dont il est question, de la construction d'un être. Et c'est ce qui fait que ce spectacle nous touche.

Marie-Céline Nivière

Je ne cours pas, je vole ! d'Élodie Menant

Festival d'Avignon le Off

Théâtre du Roi René

4bis rue Grivolos 84000 Avignon

Du 7 au 31 juillet à 15h20, relâche les lundis 12, 19, 26 juillet

Durée 1h20

Mise en scène de Johanna Boyé

Avec Vanessa Cailhol, Olivier Dote Doevi, Axel Mandron, Elodie Menant, Youna Noiret et Laurent Paolini

Scénographie de Camille Duchemin

Création sonore de Mehdi Bourayou

Chorégraphe de Johan Nus

Costumes de Marion Rebmman, assistée par Fanny Gautreau

Perruques de Julie Poulain

Création lumières de Cyril Manetta

Crédit photos © Aurore Vinot



Comédie d'**Elodie Menant**, mise en scène de **Johanna Boyé**, avec **Vanessa Cailhol**, **Olivier Dote Doevi**, **Axel Mandron**, **Elodie Menant**, **Youna Noiret** et **Laurent Paolini**.

Lors d'une conférence croisée aux Jeux Olympiques de Rio en 2016, plusieurs grands champions évoquent leurs destin. C'est le point de départ de ce spectacle écrit par **Elodie Menant**, fascinée par les athlètes de haut niveau, qui rend un vibrant hommage au sport et à ceux qui le font.

L'histoire décrit le parcours plusieurs années en arrière d'une jeune française, **Julie Linard** (poignante **Vanessa Cailhol**), espoir du 800m qui va rêver de titre olympique et faire tout ce qu'elle pourra pour y arriver. "**Je ne cours pas, je vole !**" raconte aussi la vie d'une famille et ce que cet événement va entraîner dans leurs relations.

Les rapports avec le frère notamment (exceptionnel et bouleversant **Axel Mandron**) sont particulièrement bien traités et avec beaucoup de justesse par **Elodie Menant**. La pièce montre les heures d'entraînements, les sacrifices à endurer et le mental dont il faut faire preuve.

Tout le reste de la distribution, bien dirigée, est impeccable (**Olivier Dote Doevi**, **Elodie Menant**, **Youna Noiret** et **Laurent Paolini**) servant avec brio une partition qui alterne scènes cocasses et d'émotion.

On retrouve enfin la patte de **Johanna Boyé** à la mise en scène dans des tableaux mouvants d'une sublime beauté (avec l'aide de **Johan Nus** pour la chorégraphie).

Un spectacle sur le sport qui ne parlera pas qu'aux passionnés mais bien une pièce tout public saisissante sur l'accomplissement soi, au rythme soutenu comme une foulée de finale olympique.

DE LA COUR AU JARDIN

CRITIQUE

Je ne cours pas, je vole

9 DÉCEMBRE 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Va, cours, vole et ne nous venge pas !
Parce que l'essentiel, c'est de participer...

Enfin... Participer, oui, c'est bien, mais quand vous êtes sportif de haut, très haut niveau, gagner, c'est quand même pas mal...

Je dois vous avouer que jusqu'à ce jeudi 8 décembre, la vie et l'œuvre de ces sportifs de haut niveau ne me passionnait guère et ne me procurait que très très peu d'émotions.

Ca, c'était avant la nouvelle pièce d'Elodie Menant.

Et je ne dis pas cela parce que l'un de ses personnages est un journaliste se prénommant Yves et dont la dernière lettre du nom est un « y ».

Mademoiselle Menant que l'on ne présente plus sur ce site a réussi la gageure de me passionner avec un sujet qui m'est très éloigné.

Le sport et ces athlètes qui poussent très loin le sacrifice, pour réussir, pour se dépasser, pour gagner.

Au fond, si cette pièce parle même à celui qui ne regarde jamais une compétition sportive à la télé, c'est bien avant tout parce que les valeurs humaines dont nous parle l'auteure, ces valeurs-là sont universelles et pourraient s'appliquer à tout un chacun.

Gagner, oui, mais en restant intègre, sans se renier. Réussir oui, mais en s'en donnant les moyens, en réalisant d'importants et constants efforts, en sachant rester un être humain digne de ce nom tout en essayant de se surpasser.

Nous voici spectateurs d'une conférence de presse rassemblant du beau monde : Usain Bolt, Rita Plotnikova, Haile Gebreselassie, Rafael Nadal et Laure Manaudou.

Une journaliste de Radio-France, Julie Linard, surgit du fond de la salle et commence à leur poser des questions.

Julie Linard sera le personnage principal de la pièce, un personnage fictif, dont nous allons suivre le parcours, de son enfance minée par l'asthme aux jeux olympiques de Londres, où elle disputera la finale du huit-cents mètres.

Le sport, elle, elle connaît, Elodie Menant. Elle baigne dedans depuis toute petite, de par l'activité professionnelle de ses deux parents. L'asthme aussi, elle sait de quoi il retourne.

Nous allons donc suivre, à coups de flash-backs, d'allers et retours temporels la carrière sportive de cette jeune femme, ainsi que les conséquences pour sa famille de cette vie hors du commun.

Avec des mots justes, sans pathos de mauvais aloi, sans caricature aucune, nous voici embarqués, purement et simplement, dans cette quête de l'or et surtout cette quête de soi.

On ne change pas une équipe qui gagne, même si cette équipe-là travaille énormément.

Johanna Boyé, encore elle, pour la quatrième fois ce trimestre, dont une à la Comédie française, signe une mise en scène très réussie, toujours aussi fluide et aussi précise.

Une mise en scène où règne toujours autant ce sentiment de naturel. Comme une évidence qui pourtant a demandé beaucoup de travail.

Ce sont les corps qui seront mis à l'honneur. Parce que s'il est un domaine où le corps a toute son importance, c'est bien le sport. Le sport et la danse.

Ici, nous assistons à de véritables chorégraphies.

Johan Nus a réglé ces moments formidables dans lesquels le mouvement est décliné sous bien des formes : mouvement ralenti, figés, positions de gymnastique (bravo, Youra Noiret), courses, accélérations (les comédiennes et les comédiens ne ménagent ni leur peine ni leur énergie), pour bouger, les corps bougent.

Et puis la danse.

Vanessa Cailhol, dans ce rôle de Julie Linard, va une nouvelle fois nous ravir de ses multiples talents.

Formée à la très dure école de la comédie musicale, elle est encore et toujours épatante à la fois à jouer la comédie et dans tous ces tableaux dansés, où elle rayonne et illumine le plateau.

La comédienne sera également très émouvante, bouleversante même, lorsque son personnage rencontrera de lourdes difficultés. On entendrait alors une mouche voler dans la salle Jean-Tardieu.

Les autres comédiennes et comédiens interprètent quant à eux plusieurs personnages, souvent hauts en couleurs. (Leurs interprétations de célébrités sont formidables.)

Melle Boyé leur a demandé énormément, que ce soit sur la scène ou en coulisse : les changements de costumes sont réalisés à une vitesse vertigineuse. Je donnerais cher pour voir ce qui se passe derrière le cyclo à paillettes du lointain.

La metteuse en scène est parvenue à insuffler une dimension quasi-cinématographique dans son travail, sans aucun noir plateau et avec des successions de scènes millimétrées, qui s'enchaînent de façon magistrale.

Aucun temps mort, une pulsation vive de tous les instants, un rythme enlevé, sans oublier des passages traités avec beaucoup de subtile douceur.

Nous allons beaucoup rire, également, grâce notamment à Olivier Dote Doevi et Laurent Paolini qui interprètent deux commentateurs sportifs reprenant tous les tics propres à la profession. Là encore, l'auteure de la pièce sait de quoi elle parle !

Les lumières de Cyril Manetta, la création musicale et sonore de Mehdi Bourayou, les costumes de Vanessa Rebmann, on ne change pas une équipe qui gagne, vous dis-je !

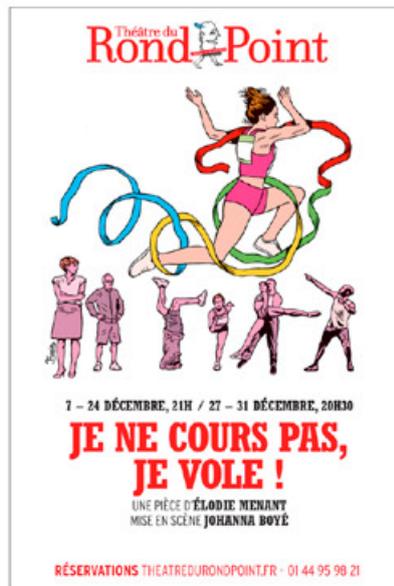
Vous l'aurez compris, je vous conseille vivement ce spectacle où le fond le dispute à la forme en termes de réussite : Elodie Menant nous propose très intelligemment un regard aigu sur le monde sportif.

Vive le sport sur-la... au théâtre du Rond-Point !



Ne courez pas, volez voir la nouvelle création d'Élodie Menant et Johanna Boyé au Théâtre du Rond-Point !

Découvert au OFF d'Avignon cet été, *Je ne cours pas, je vole*, nouvelle création d'Élodie Menant et Johanna Boyé, débarque à partir du 7 décembre au Théâtre du Rond-Point. Et je ne saurais que trop vous conseiller de courir, de voler voir ce spectacle...



Comment devient-on une championne, une légende ? Est-ce inscrit quelque part dans nos gènes, dans notre destinée ? Le sprinter jamaïcain Usain Bolt (Olivier Dote Doevi), le coureur de fonds éthiopien Haile Gebrselassie (Axel Mandron en alternance avec Slimane Kacioui), la nageuse française Laure Manaudou (Élodie Menant), la danseuse de ballet russe Rita (Youna Noiret) ou encore le tennisman espagnol Rafael Nadal (Laurent Paolini) vont ouvrir la partie en nous donnant la réponse, ou plus exactement, leur réponse. Tour à tour, ils vont nous raconter comment ils sont arrivés là, comment leurs victoires ont été précédées d'échecs, nous confier à quel point la pression de ne pas décevoir un coach, des supporters, un pays, est capable de leur couper les jambes. Le coup de projecteur se braque ensuite sur la jeune Julie Linard (Vanessa Cailhol) qui, contrairement aux sportifs mentionnés, n'a jamais fait les gros titres de L'Équipe, elle est le pur produit de l'imagination d'Élodie Menant qui s'est inspirée quelque peu d'elle-même pour composer son personnage.

Depuis douze ans, Julie s'entraîne sans relâche pour le 800 mètres aux Jeux Olympiques. Poussée par son père, animée par une rage de se dépasser et une volonté immense de gagner, elle subit sans broncher la dureté d'entraînements qui ne connaissent ni week-ends, ni jours fériés, la pression grandissante de son entourage et éprouve les limites d'un corps rompu à la douleur et à la fatigue qui n'arrive plus à suivre le rythme.

Souffrant d'une blessure au tendon d'Achille et de crises d'asthme chroniques, la jeune femme maintient le cap vers son objectif. Nous partageons son quotidien tout entier dévolu à la compétition, nous nous heurtons avec elle à l'incompréhension d'une mère ou d'un petit copain, nous ressentons sa soif d'aller toujours plus vite, plus haut, cette sensation de se voir pousser des ailes quand elle court... Et son envie de tout donner pour son frère, terrassé par la maladie.

J'ai été portée du début à la fin par cette mise en scène virevoltante signée Élodie Menant et Johanna Boyé - vous savez, ce duo de talent à qui l'on doit déjà ***Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?***, lauréat de deux Molières en 2020.

J'ai été bluffée par l'interprétation de ces six comédiens de haut niveau, qui m'ont fait sauter d'une émotion à une autre (une sacrée gymnastique entre le rire et les larmes), capables d'une souplesse inouïe dans leur jeu - aussi précis que leurs mouvements -, glissant de la peau d'un personnage à celle d'un autre - car croyez-le ou non, ils seront vingt-trois à s'étirer, crier, danser, sauter devant vous, sur scène - et entraînés pour réaliser d'impressionnantes figures (le grand écart, notamment !). Ils se donnent âme et corps, avec leur cœur et leur sueur.

Mention spéciale pour les parties chorégraphiées (par Johan Nus) qui viennent ajouter à la pertinence de parler d'eux comme des comédiens-sportifs.

Sans que le décor y soit pour quelque chose, nous sommes comme télétransportés sur un terrain d'entraînement ou sur une piste d'athlétisme, grâce aux effets sonores. Certaines scènes nous font entendre les clameurs d'une foule de supporters, l'euphorie de deux commentateurs sportifs, le brouhaha caractéristique dans lequel les coups de sifflet viennent se mêler aux hurlements de joie et de déception.

Plus qu'un spectacle, c'est une véritable performance que nous offre cette compagnie. Un immense bravo.



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

JE NE COURS PAS, JE VOLE

Mis en ligne le 23 juillet 2022

Théâtre du Roi René

4 bis rue Grivolos

84000 – Avignon

Du 7 au 30 Juillet 2022

À 16h15

Relâches les 11, 18, 25



Le père rêve de grands exploits pour ses enfants. Son fils souffre d'une anomalie cardiaque, tout sport intensif pourrait lui être fatal. Ainsi, tout repose sur celle qu'il reste Julie, elle est asthmatique, il va l'encourager à courir, à muscler son corps, son cœur et son esprit. La maman, inquiète et protectrice tente de s'opposer mais sans réelle conviction. Les deux enfants sont très proches, voir sa sœur s'entraîner, se battre lui donne de l'énergie pour son combat personnel.

Dès le lever de rideau, nous sommes au cœur d'un monde de sportifs de haut niveau. Le podium de la première place est bien là, les pistes d'athlétisme aux couloirs sont tracées, et chacun s'entraîne. Ils courent, jouent au tennis, nagent. Du tennisman Rafaël Nadal à la nageuse Laure Manaudou en passant par la très souple gymnase russe qui nous éblouit par sa grâce, les six comédiens jouent les vingt-trois personnages qui vont jaloner la pièce.

C'est Julie, qui est au cœur de l'histoire, qui fait de sa vie une compétition balisée par le chrono, dans l'espoir de se hisser un jour au sommet, d'entrer dans la lumière à l'image de tous ces sportifs qu'elle admire, de gagner la course, la gloire et les trophées.

D'abnégation, de rigueur, de résistance mais aussi d'excitation, et de dopamine elle va s'entraîner sans relâche avec un coach pas toujours tendre, tous les jours et pendant plusieurs heures.

Et douze ans après, ce moment arrive enfin, la porte d'entrée s'ouvre sur les 800 mètres des Jeux Olympiques. Surtout, rester dans une concentration extrême, garder sa force mentale, oublier les rivalités et la crainte des faux départs. Hélas, l'ironie du sort s'en mêle, une rupture du tendon d'Achille à quelques mètres de l'arrivée.

Le doute s'installe, les incertitudes, puiser sa force au plus profond de soi, repartir de zéro, c'est ce combat qui va se dérouler sous nos yeux. C'est aussi le cadre sécurisant et aimant de la famille qui est là et qui aide.

Les corps, l'action, la danse, entrelacés d'une conférence de presse en font un spectacle complet qui se situe aussi dans le continuum espace-temps, les enjeux financiers, les relations internationales, la soif de l'image et du prestige que l'on veut donner.

La trajectoire des comédiens est superbement chorégraphié par la mise en scène inventive, ingénieuse et habile. Une belle performance d'acteurs qui à six nous offrent toute une galerie d'athlètes, de destins hors du commun, sans concession que nous suivons avec effroi et fascination.

Fanny Inesta

Je ne cours pas, je vole

Une pièce d'Élodie Menant, lauréate du prix SACD 2021

Mise en scène : Johanna Boyé

COUP DE THÉÂTRE

JE NE COURS PAS, JE VOLE ! THÉÂTRE DU ROI RENÉ – FESTIVAL D'AVIGNON 2021

PUBLIÉ LE 21 JUILLET 2021 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Julie Linard, personnage au tempérament fort, déterminé et acharné, désire depuis sa plus tendre enfance décrocher une médaille aux Jeux Olympiques dans l'épreuve du huit cents mètres. Elle partage sa vie entre son père qui l'encourage à se dépasser en dépit d'un asthme invalidant, sa mère extrêmement protectrice toujours très inquiète et son frère privé de tout exercice physique en raison d'une anomalie cardiaque et qui nourrit une totale admiration pour les exploits de sa sœur. Toute sa famille vit au rythme de ses exploits d'athlète jusqu'au jour où elle se rompt le tendon d'Achille...

Après **Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?** (2 Molières 2020), Elodie Menant et Johanna Boyé nous propose *Je ne cours pas, je vole !*, une plongée dans le monde du sport de haut niveau, interprété par six comédiens qui incarnent plus de vingt personnages à eux seuls. Bel exploit comme cette course menée tambour battant riche en émotions qui nous interroge sur comment dépasser nos limites pour atteindre nos rêves qu'ils soient sportifs, professionnels ou autres.

Le regard d'Isabelle

JE NE COURS PAS, JE VOLE

Je ne cours pas, je vole ! : le théâtre à l'épreuve du sport

Signé Elodie Menant et mis en scène par Johanna Boyé, ce spectacle dynamique amène le sport de compétition sur les planches. *Je ne cours pas, je vole !* est un sprint théâtral ponctué de scènes chorégraphiées qui suit le parcours cabossé d'une athlète.

Je ne cours pas, je vole ! signe la deuxième collaboration entre l'autrice Elodie Menant et la metteuse en scène Johanna Boyé. Après *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* qui abordait, [avec un charme fou et sur le mode du cabaret](#), la vie tumultueuse de l'actrice hiératique des *Enfants du Paradis*, ce nouveau spectacle plonge dans l'univers du sport de compétition. Un peu moins percutant que le précédent en terme d'écriture, *Je ne cours pas, je vole !* a le mérite de s'emparer d'un sujet rare au théâtre et d'en faire le sel d'un spectacle choral, fédérateur et tout public, de belle facture, porté par une mise en scène dynamique et des interprètes remarquables qui se partagent à six une galerie de personnages attachants.

Alors que les Jeux Olympiques de 2024 bourdonnent dans nos têtes, générant crispations et enthousiasme c'est selon, on entre dans ce spectacle délicieusement drôle et émouvant par une scène de conférence de presse imaginaire des JO. Elle met en présence rien de moins que l'athlète jamaïcain Usain Bolt, le tennisman espagnol Rafael Nadal, la nageuse française Laure Manaudou, le coureur de fond éthiopien Haile Gebrselassie et une gymnase russe fictive. Et l'on est d'emblée au coeur du sujet, à savoir que le sport de haut niveau n'est pas une sinécure. Derrière les paillettes de la victoire et de la célébrité médiatique se cachent souvent des problématiques insoupçonnables, qu'elles soient identitaires, familiales, médicales ou politiques. Sous le costume du sport, sous le vernis des médailles et l'éclat des exploits, la réalité de la vie et de l'entraînement, les doutes et les efforts, les chutes et blessures, la convalescence et la résilience. S'ils apparaissent comme des dieux aux corps musclés, sculptés dans l'argile de nos idéaux physiques, les sportifs n'en sont pas moins hommes et femmes, soumis à une discipline extrême, à la pression extérieure, à leur bagage familial, au contexte géopolitique de leur pays d'origine.

Dans cet environnement sportif sur fond de JO, le spectacle suit le parcours de Julie, coureuse et... asthmatique. De l'appartement familial aux heures passées avec son coach, la représentation alterne ambiances intimistes et scènes de compétition, la vie la vraie et la course au podium. Dans une scénographie légère et ingénieuse dessinant couloirs de course au sol, estrade en fond de scène et podiums mobiles, le tout sur fond de rideau rouge scintillant de mille feux, **c'est avec délicatesse que la mise en scène évoque en sous-texte les échos entre le monde du sport et celui du théâtre**. Et les comédien.nes athlétiques et généreux parachèvent de créer le lien entre les deux dans des scènes chorégraphiques qui mettent en valeur leurs capacités physiques impressionnantes. Dans des costumes aux couleurs flashy, changés en un rien de temps (mention spéciale à la costumière **Marion Rebmann** qui les signe), *Je ne cours pas, je vole !* est une course contre-la-montre. **Le rythme trépidant de la représentation va de pair avec les défis que l'héroïne doit surmonter**.

Quête de l'excellence, extase du dépassement de soi, culte de la qualification, esprit de compétition, adrénaline et excitation, endurance à l'effort, ces motifs convoqués se frictionnent à des enjeux familiaux justes et touchants. Les relations filiales et fraternelles sont très bien vues et forment un tableau de famille des plus émouvants. On rit souvent aussi, signature visible de la metteuse en scène Johanna Boyé qui sait toujours, [quel que soit son sujet](#), jouer de l'humour et de la gravité avec doigté. Au plateau, **Elodie Menant prouve une fois de plus qu'elle est une comédienne charismatique et solide**, mais ses acolytes, **Olivier Dote Doevi**, **Axel Mandron**, **Youna Noiret**, **Laurent Paolini**, ne déméritent pas, et cerise sur le gâteau, la merveilleuse **Vanessa Cailhol**, rôle principal et fil rouge de ce tourbillon de personnages. De bout en bout, elle irradie littéralement le plateau et nous bouleverse dans l'engagement qu'elle met au service de ce spectacle physique et tendre.

Festival OFF Avignon : les 10 pièces à voir absolument

Alors que le festival OFF D'AVIGNON bat son plein, Je vous présente mes 10 pièces « coup de coeur », à voir absolument.

Seul(e) en scène, poésie, musique, danse et théâtre

Une sélection un peu folle qui ressemble tant au Festival OFF Avignon. Des rires, des émotions et une démesure de culture à tous les coins de rue pour cette édition magique et de grande qualité !

Je ne cours pas, je vole !

Mis à jour : il y a 5 jours

Une ode à la passion avec 6 comédiens et 23 personnages

Avis de Foudart **FFFF**

«Etre... INTOUCHABLE ! Détendre mes muscles... Dans 40 minutes, moi, Julie Linard, je courrai la demi-finale du 800 mètres des JO. 12 ans que je m'entraîne, 12 années que j'attends ces 2 minutes de course avec pour objectif la médaille d'or olympique.

Après *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* (2 Molières 2020), la nouvelle collaboration d'**Elodie Menant** et **Johanna Boyé**, *Je ne cours pas, je vole !* nous embarque dans la course semée d'obstacles de Julie Linard, personnage au tempérament fort, déterminé et acharné.

Un dépassement de soi fascinant et absurde à la fois

Comprendre la réalité cachée de la vie des sportifs de haut niveau me taraudait. Après de nombreuses recherches, j'ai découvert un univers extrême et étonnant. **Elodie**

MENANT

Les scènes s'enchaînent avec un rythme d'enfer et un découpage très cinématographique

On assiste à de nombreux flash-backs, des tableaux chorégraphiés et **Bolt, Nadal, Manaudou et Gebrselassie**, avec humour et dérision, conseillent Julie et nous parlent de leur passion dévorante.

Le corps, l'action, la passion sont au centre de toutes les scènes. J'imagine une mise en scène très chorégraphiée, empreinte d'images collectives. **Johanna Boyé**

Les sept comédiens se donnent à fond. Ils sont drôles, crédibles et réalisent une vraie performance

La scénographie est très réussie et le travail sonore, élaboré à partir de sons réels, corporels, de lieux et de respirations, nous en mettent plein la vue et les oreilles.

Je ne cours pas, je vole ! est une superbe pièce. Un succès assuré à Avignon et à Paris, la saison prochaine.

Et si on allait au théâtre ce soir ?

Je ne cours pas, je vole

Un spectacle sur le sport et la passion qui a conquis notre cœur. A voir.

Le pitch ?

Ce spectacle, c'est l'histoire de Julie, jeune athlète qui a décidé de dédier sa vie à la course à pied. Quand des soucis de santé et des problèmes familiaux viennent bouleverser son chemin tout tracé, tout bascule. Julie doit-elle continuer dans cette voie ?

Véritable leçon de persévérance, "Je ne cours pas, je vole" c'est aussi, à travers Julie, l'histoire de tous les sportifs, ces passionnés que rien n'arrête.

"Je ne cours pas, je vole", c'est le nouveau spectacle d'Elodie Menant, l'auteur de "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty", mis en scène par Johanna Boyé, qui a notamment mis en scène le fantastique spectacle "Les filles aux mains jaunes".

Et, "Je ne cours pas, je vole", ça donne quoi ?

Il est de ces spectacles qui nous touchent en plein cœur par le message qu'ils délivrent. "Je ne cours pas, je vole" en fait partie grâce aux sujets qu'il aborde par le prisme du sport. D'abord, une histoire : la vie d'une sportive vue sous différents aspects, sa vie professionnelle, sa vie de famille, sa vie amoureuse. Une vie de passionnée, prête à tout pour atteindre ses rêves. Et on assiste à ses combats, ses déceptions, ses réussites et ses doutes.

Ensuite, une mise en scène au rythme endiablé : les comédiens incarnent à eux 6 une multitude de personnages, qui changent à la vitesse de la lumière. On est bluffés par tant de métamorphoses, et par la qualité des interprétations pourtant si différentes les unes des autres.

Et puis, des chorégraphies qui ponctuent le spectacle. Mieux, qui le subliment, en apportant une véritable touche d'esthétisme, mais aussi beaucoup d'émotions à la pièce.

Grâce à cette recette sans faille, on est embarqués dans cette pièce puissante, qui nous a mis la larme à l'œil et, surtout, l'envie d'aller au bout de nos rêves. Alors, rien que pour ça, ne la manquez pas.

Pour qui ?

Pour tous.

Le petit + ?

L'incarnation par les comédiens d'athlètes connus et reconnus.

VIVANTMAG

JE NE COURS PAS, JE VOLE !

Juillet, c'est le mois du Festival d'Avignon, et celui des championnats d'athlétisme. Et si on nous proposait de combiner les deux en un seul lieu ?! C'est chose possible avec l'Atelier du théâtre actuel qui propose aux spectateurs de se placer de l'autre côté leur fauteuil, et être pour une fois dans la tête du sportif de haut niveau qu'ils admirent tant.

12 ans d'entraînement, de souffrance, de dépassement de soi pour en arriver là. Julie est sur les starting-blocks sur une piste d'athlétisme. Elle est à deux minutes de ce qu'elle espère être sa gloire, sa récompense !

Julie n'est pas seule, elle a pour acolytes des grands noms du sport de haut-niveau qui viennent, avec elle, balayer tous les aspects de leur quotidien et les batailles qu'ils ont dû, à titre professionnel ou personnel, livrer contre eux-mêmes mais aussi contre les autres.

Entre flash-back sur leur propre histoire, danse et sport, la performance des 6 comédiens pour une vingtaine de personnages est assez surprenante. Les chorégraphies admirablement exécutées sont au service d'une scénographie originale et très bien pensée. L'espace est particulièrement bien utilisé : L' analogie performance sportive et performance scénique ne peut pas nous échapper.

Il ressort de cette pièce un dynamisme rare et une envie de se surpasser, d'écouter ses passions, d'apprendre à apprivoiser sa douleur tant physique que morale pour arriver où nous voulons arriver, s'affranchir des autres pour être enfin soi.

Myriam Chazalon

Off Avignon. Un bol d'oxygène avec 'Je ne cours pas, je vole'

samedi 23 juillet 2022

Mini-couloirs de piste d'athlétisme et podium pour décor. Cette pièce démarre à 100 à l'heure avec des athlètes de renom Bolt, Manaudou, Nadal et... Julie Linard, l'héroïne du spectacle. Dépassement de soi, humour, drame. Le spectateur prend une bouffée d'oxygène, un souffle d'énergie. Sportif ou non.

Une pièce inspirée du terrain

L'auteure, Élodie Menant, a été imbibée de sport. Asthmatique et allergique comme Julie, son père lui a demandé de courir pour lutter contre sa maladie. Petite, elle était aussi dans les jupes de maman, sponsor de Marie-Jo Perec. Elle a assisté à 3 jeux olympiques. Elle avait donc un matériau d'exception pour bâtir cette pièce. *« J'étais à la fois fascinée par les athlètes et trouvais absurde de lutter jusqu'à l'extrême pour gagner quelques centièmes de seconde. Mais quand on va au bout de nos rêves, quand on arrive à réaliser un exploit, il y a cette sensation de légèreté, de lévitation, de plaisir inouï. C'est un peu une quête dans ma vie aussi et on peut tous avoir cette envie-là »,* explique Élodie.

A cent à l'heure

Pièce sur le sport suppose engagement physique. *« Le casting a été effectué en fonction de leur capacité physique et leur énergie. Il fallait qu'on transpire sur scène aussi »,* raconte l'athlète Élodie. Pas de temps mort pour les 6 comédiens qui interprètent 23 personnages avec une belle énergie. Humour, drame, cette pièce est à l'image de la vie. Personne ne la traverse sans échec mais pour *« les athlètes c'est à un niveau plus intense. Ils consacrent leur vie à ce sport. Une blessure et ce sont des années de travail qui s'effondrent subitement. Les conséquences sont incommensurables. Cela décuple ce que nous on peut vivre à notre petite échelle »,* ajoute celle qui a vécu la « fuite » de Marie-José Perec au JO de Sydney.

Cette pièce est avant tout bienveillante, elle met à l'honneur le médaillé d'or comme le quatrième. Sort de l'ombre celles et ceux qui ont lutté physiquement et psychologiquement pour un titre sans jamais y parvenir. Elle rend hommage à ceux qui vivent leur passion à travers le sport. Les endorphines c'est que du bonheur !

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com